

A propos d'*Anthropogénie* et du philosophe Henri VAN LIER

Conférence du 22 mars 2021 à l'Académie de Montauban.

*Celui qui comprend le babouin
fera plus pour la métaphysique que LOCKE*
Charles Darwin¹

Avant-propos

Lors du Colloque de sémiotique d'Albi-Moissac de juillet 2018 organisé par Alessandro ZINNA, professeur en Sciences du Langage à l'université Jean-Jaurès de Toulouse, nous avons écouté Marc VAN LIER présenter l'œuvre de son père, le philosophe belge Henri VAN LIER, et tout particulièrement son dernier ouvrage de 1029 pages..., *Anthropogénie*, publié en 2010 aux éditions «*Les impressions nouvelles*». L'exposé de Marc VAN LIER nous intéressa et, visiblement, il posa des problèmes aux tenants de la sémiotique greimassienne. Lors d'un café pris à Moissac à la clôture du colloque nous avons fait plus ample connaissance avec Marc et ce fut le début d'une collaboration dont nous avons déjà donné un écho lors de l'une de nos séances privées au cours de laquelle nous avons remis de sa part un exemplaire d'*Anthropogénie* à la bibliothèque de notre Académie. Qu'il nous soit permis d'affirmer que c'est avec un grand plaisir que nous accueillons aujourd'hui Marc VAN LIER parmi nous.

Introduction: le philosophe Henri VAN LIER

Initialement métaphysicien, comme la plupart des philosophes, Henri VAN LIER fut aussi un philosophe des arts (*Les arts de l'espace, Histoire photographique de la photographie, Histoire langagière de la littérature française*), et un philosophe de la technique (*Le nouvel âge, Les trois moments de l'objet*). Il correspondit avec le philosophe Gilbert SIMONDON, et fut sans doute influencé dans sa recherche par un ouvrage très important de ce dernier, *Du mode d'existence des objets techniques* (1958). SIMONDON avait mis au point une théorie générale des échanges et des modifications des états qu'il désignait sous le terme d'allagmatique ($\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega$, changer, altérer, échanger, donner en échange), et considérait que la machine était une médiation entre l'homme et le monde, car elle lui apporte des informations sur le monde en même temps qu'elle lui obéit pour exécuter des tâches. Or l'outil et la technique jouent un rôle capital dans *Anthropogénie* et nul doute que l'idée de SIMONDON considérant que la machine est une réalité relationnelle qui agit sur son utilisateur en même temps qu'elle agit sur l'objet qu'elle fabrique ou transforme, a marqué Henri VAN LIER. Par ailleurs l'idée de SIMONDON considérant que ce n'est pas le langage qui

1 Cité par Jean-Pierre CHANGEUX in *Raison et Plaisir*, 1994, éditions Odile Jacob p.159

crée la signification, mais que c'est l'existence des significations qui rend possible le langage, converge d'une certaine façon avec les idées d'Henri VAN LIER sur ce sujet.

C'est en 1982 que le métaphysicien HVL effectua une sorte de retournement de ses positions en situant sa recherche dans la perspective de *la constitution darwinienne, aveugle, non-intentionnelle d'Homo*². Ainsi il considère

« que le fossé entre l'inanimé et l'animé est comblé, puisque , dans les années 1950, Miller montre qu'il suffit d'appliquer à l'inanimé (hydrogène, oxygène, azote, carbone, soufre, fort répandus sur notre planète) une énergie même très indifférenciée (comme un courant électrique) pour obtenir après environ une semaine l'animé, ou du moins sa base, sa « brique », les acides aminés constitutifs des protéines et dont nous venons de voir qu'ils suffisent par leur choix, nombre, séquenciation à constituer les myriades de protéines possibles »³

Après son doctorat (*Les Arts de l'espace* - plus de 18000 exemplaires publiés), 12 articles dans *L'Encyclopædia Universalis*, trente émissions de 29 minutes chacune sur *France Culture*, etc., Henri VAN LIER s'était lancé dans l'écriture d'*Anthropogénie* (30 chapitres, mille vingt-neuf pages, 20 ans de travail) qui fut publié en 2010, juste un an après sa mort.

« Métaphysicien de cœur, et observateur prodigieux, Henri VAN LIER constatait, à l'âge de 62 ans, que l'explication du monde ne pouvait découler de la pure force de l'esprit, ni de pures déductions partant des grands principes métaphysiques. Le monde observable n'est ni rationnel, ni causal. Il valait donc mieux partir de faits, observables, vérifiables, imprévisibles, et parfois aberrants, pour tenter ensuite de les expliquer, synthétiser, inductivement et systématiquement. »⁴

L'ouverture d'*Anthropogénie*.

Ce qui peut frapper le lecteur quand il aborde la première page d'*Anthropogénie*, c'est la manière avec laquelle l'auteur affirme qu'un préambule paléanthropologique n'est absolument pas indispensable à l'écriture d'une anthropogénie, c'est-à-dire à « l'étude de l'origine et de l'évolution de l'espèce humaine » (le dictionnaire *Le Petit Robert* précise qu'on use aussi du terme *anthropogénèse*). Citant plusieurs des phénomènes naturels qui pourraient, selon différentes théories, être à l'origine de la rupture qui se produit il y a environ 7 000 000 d'années entre nos cousins les chimpanzés et Homo, et ironisant légèrement sur les diverses interprétations qu'il présente comme des mythes, HVL reconnaît que même si des décisions définitives pourraient être utiles à une anthropogénie, « un tableau global lui suffit. » (page 11) Quant aux datations et localisations qu'il va utiliser pour parler d'Homo, il se réfère au paléanthropologue Pascal PICQ, qui enseigne au Collège de France, et tout particulièrement à son ouvrage « *Les origines de l'homme* » paru en 1999. (p.12)

2 Marc VAN LIER, 2020, « *Six visages d'Henri Van Lier* ».

3 Henri VAN LIER 2010, *Anthropogénie*, éditions Impressions Nouvelles, page 628.

4 Marc VAN LIER, opus cité.. .

En somme il semble dire à son lecteur, « *avant de lire mon livre lisez Pascal PICQ* » sans préciser que celui-ci est un darwinien. Mais dix lignes après la citation du livre précité c'est le nom de DARWIN qui apparaît :

« Ainsi, depuis plusieurs années, on aime à parler d'évolution buissonnante, d'évolution en mosaïque, d'évolution bigarrée. Mais peut-être que déjà le terme d'Évolution est trop simple. Darwin lui résista longtemps, il ne l'a introduit que dans la sixième édition de l'Origine des espèces, trouvant sans doute que son étymologie (volvere, ex) suggère trop l'idée de commencement et d'achèvement, voire de but, ou encore de progrès, d'inférieur et de supérieur, de simple et de complexe. »

Ce qui semble déjà vouloir dire que les idées courantes, banales, de commencement et d'achèvement, de but ou de progrès ne vont pas être revendiquées par HVL. Nul doute qu'Henri VAN LIER n'aurait pas contesté certaines des idées exprimées ces temps derniers par Pascal PICQ dans « *Qui va prendre le pouvoir ? Les grands singes, les hommes politiques ou les robots* » (éditions Odile Jacob 2017) ou dans « *Et l'évolution créa la femme* » (Odile Jacob 2020), ouvrage où le paléoanthropologue se demande pourquoi notre espèce est la plus cruelle avec les femmes, puisque les féminicides y sont courants, ce qui ne se produit jamais chez les grands singes. Il n'hésite pas à affirmer « *Les mâles de notre espèce se rangent parmi les sociétés de primates les plus violentes envers leurs femelles* ». S'agissant des premiers outils PICQ montre que ce n'est pas par l'homme mais par les australopithèques qu'ils auraient été produits. Ce propos ne contredit pas HVL. Si les australopithèques ont vécu entre 4 200 000 et 2 000 000 d'années, ce petit primate de 1,3 à 1,5 mètre avec un petit cerveau et une forte mâchoire fait partie de l'aventure d'Homo telle que la décrit HVL. Si Homo a « cassé des cailloux » pendant 2 000 000 d'années, on peut concevoir que les premiers outils (cailloux taillés et tressages) des australopithèques apparus il y a 5 000 000 d'années, remontent à un peu plus de 2 000 000 d'années. Quant à la *découpe* et au processus de *segmentation* (dont nous parlerons) décrits par HVL, ils peuvent bien être apparus chez les australopithèques il y a 2,5 ou 3 millions d'années. Le fait que le nom de Pascal PICQ figure dans le texte d'*Anthropogénie* sous la forme PP donnée dans la liste des abréviations au début de l'ouvrage, page 8, montre à quel point HVL avait de la considération pour les théories du paléoanthropologue darwinien.

Il est vrai qu'à partir de GALILÉE au moins, l'homme n'occupe plus la place centrale dans l'univers que lui accordait la culture occidentale, or l'intervention de DARWIN va encore plus loin puisqu'il le situe simplement comme un animal parmi d'autres, et ne le présente pas comme l'auteur d'une rupture pourtant fondamentale. La rupture ne porte d'ailleurs pas sur l'idée d'évolution qui revient à LAMARCK, mais sur l'idée d'une fixité des espèces, idée aujourd'hui périmée à la lumière des résultats des recherches contemporaines, mais idée qui fut longtemps tenace, et qui malheureusement l'est encore aujourd'hui chez certains créationnistes intégristes.

HVL pour sa part va dans le sens des paléontologues contemporains, et en particulier, tout en laissant le champ libre à différentes interprétations, dans celui de la pensée d'Yves COPPENS qu'il a sûrement lu avec la plus grande attention et dont il se fait l'écho quand il considère que lorsque l'on s'en tient à ce qui est constatable

« chacun est libre de décider à part soi la quantité de hasard, de cohérence, de complexité, de progrès ou régrès, voire de finalité ou d'absurdité, ou simplement de Sens et de sens, qu'il veut attribuer à la suite des événements de l'Univers. » (p.12)

Ce qui veut dire qu'Henri VAN LIER aujourd'hui ne serait pas en désaccord avec Telmo PIEVANI quand celui-ci écrit :

« L'évolution humaine a longtemps été conçue comme une échelle linéaire de progrès, une succession d'espèces qui, l'une après l'autre, devait nécessairement culminer avec Homo sapiens. Nous savons aujourd'hui que l'histoire naturelle de l'Humanité est infiniment plus complexe et intéressante. Le modèle le mieux adapté pour la décrire est un arbre luxuriant de formes humaines, avec des ramifications et des branches partagées jusque récemment dans l'évolution de notre espèce. »⁵

A. Le segment « fondateur »...

Comme l'écrit Jan BAETENS dans l'*Avertissement* qui introduit « *Anthropogénie* », Henri VAN LIER a développé une réflexion qui ne se limite pas à l'évolution de l'homme dans l'univers, car ignorant la frontière qui sépare sciences de l'Homme et sciences de la Nature, il va même jusqu'à brouiller les mini-frontières qui sont dressées à l'intérieur de ces deux immenses domaines.

« L'Anthropogénie est la théorie, forcément interdisciplinaire, de ce qu'il choisit rapidement d'appeler Homo, c'est-à-dire cet être qui se modifie biologiquement et culturellement à travers la transformation de l'univers et dont les transformations à leur tour affectent l'univers en mutation. » (p.6).

Le lecteur que nous avons été d'*Anthropogénie* n'hésitera pas affirmer que le verbe « brouiller » utilisé par l'auteur de l'introduction nous a paru fort à propos, car si l'ouvrage pour bien des raisons nous a vraiment intéressé, son cheminement ne nous a pas toujours paru évident ! Ainsi en est-il du concept de « segment » qui est présenté comme un concept fondamental sur lequel repose tout l'édifice décrit en 1029 pages et qu'on pourrait décrire comme la macro-aventure d'un organisme segmentarisant, dont l'homme serait le seul représentant dans le monde animal. D'entrée VAN LIER affirme que le singe supérieur, même s'il arrache et brise, ne coupe pas et encore moins découpe.

Comme il le fait tout au long de son livre, HVL se réfère à l'étymologie et commence par celle du mot latin « *segmentum* » qui signifie *la coupure, l'entaille, la bande, la zone*, nous dit notre vieille édition (1934) du Gaffiot. HVL considère que « *la segmentarisation en effet suppose l'anatomie de l'homme* » (page 13) et il explique avec beaucoup de détails comment les doigts libérés de leur fonction d'appui dans les arbres, vont donner aux mains d'Homo une faculté délimitatrice plus grande. ARISTOTE, en retournant un raisonnement d'ANAXAGORE, reconnaît la grande importance des mains dans « *Les parties des animaux* » :

« Anaxagore affirme que, parce qu'il possède des mains, l'homme est le plus intelligent des animaux ; mais ce qui est conforme à la raison, c'est qu'il ait obtenu des mains parce qu'il est le plus intelligent. [...] Car celui qui est le plus intelligent peut sans doute faire bon usage d'un maximum d'instruments, et la main a l'air d'être non pas un instrument mais plusieurs ; car elle est comme un instrument pour des instruments. C'est donc à celui qui peut recevoir le plus de technique que la nature a donné l'instrument le plus utile de tous : la main. »⁶

5 Telmo PIEVANI , 2020, Prologue de *L'aventure HOMO SAPIENS* de Telmo PIEVANI et Valéry ZEITOUN, édition National Géographic, p.8 .

6 ARISTOTE, *Les Parties des animaux*, éditions Le livre de poche, les classiques de la philosophie, pp. 238-239.

Est-il nécessaire de rappeler qu'ANAXAGORE de Clazomènes, le plus moderne des penseurs présocratiques, fut accusé d'impiété vers 430. Il était l'ami et le maître à penser de PÉRICLÈS et de sa concubine ASPASIE, cette dernière ayant joué un rôle important dans la vie sociale et intellectuelle d'Athènes à une époque pourtant où la femme grecque était véritablement confinée. Jean-François REVEL écrit à ce sujet :

« Tout porte à croire que l'entourage de Périclès et d'Aspasie était un milieu de « libres penseurs », et des traces d'influence anaxagorienne dans les tragédies d'Euripide, sceptique notoire, conduisent à imaginer un cercle d'esprit irréligieux, dominé par Anaxagore, mais un cercle très minoritaire, contrastant avec l'atmosphère de fanatisme religieux qui paraît avoir régné à Athènes au Ve siècle. »⁷

Anaxagore, vers 450, dénoncé par un fanatique religieux, fera l'objet d'une plainte portée « contre ceux qui ne reconnaissent pas la réalité des choses divines et professent un enseignement au sujet des phénomènes célestes » (Aspasie fera l'objet de la même plainte!), sera banni d'Athènes et ira finir ses jours à Lampasque sur la rive méridionale de l'Hellespont. Ayant vu en 468 un aérolithe tomber près de l'Aegos-Potamos, il en avait conclu que le soleil était une pierre incandescente⁸..., propos qui fit scandale ! N'oublions pas qu'il fut le premier à concevoir deux notions neuves, celles d'infiniment grand et d'infiniment petit.

Nous avons tenu à faire cette remarque parce qu'aujourd'hui encore, en 2021, le fanatisme religieux (que nous ne confondons pas avec la pratique religieuse) pose encore de graves problèmes dans notre société.

Mais revenons à Homo ! ce qui est reconnu maintenant d'une manière très générale c'est que la bipédie, la station debout en libérant la main a favorisé très évidemment l'accès à la technique par l'outil. Yuval NOAH HARARI écrivait en 2011 dans *Sapiens* :

« Debout, il est plus facile de scruter la savane, de guetter le gibier ou l'ennemi, tandis que les bras devenus inutiles pour la locomotion, sont libérés à d'autres fins: lancer des pierres ou des signaux par exemple. Plus ces mains pouvaient faire des choses, plus leurs propriétaires connaissaient de réussite, de sorte que la pression évolutive s'est traduite par une concentration croissante des nerfs et des muscles tout en délicatesse dans les paumes et les doigts. De ce fait, les humains peuvent accomplir avec leurs mains des tâches d'une extrême complexité. Ils peuvent notamment produire des outils élaborés. La première preuve d'une production d'outils date d'il y a environ 2,5 millions d'années, et la manufacture et l'utilisation d'outils sont, selon les archéologues, les critères auxquels on reconnaît les anciens humains. »⁹

Ce propos va dans le sens de la genèse du processus de la segmentation tel que l'avait décrit HVL vingt ans plus tôt.

Autre vision convergente, celle de l'un de nos confrères académiciens, Jean-Paul MEYRUEIS, ancien professeur de chirurgie navale du Service de santé des armées, chirurgien orthopédiste, Président de la Conférence Nationale des Académies (Institut de France), secrétaire général de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts du Var :

« Nous avons hérité de ce squelette modifié, et des lombalgies qu'il provoque. La bipédie a libéré la main désormais disponible pour effectuer diverses tâches. Le pouce s'est allongé et

7 Jean-François REVEL, 1968, *Histoire de la philosophie occidentale*, Stock, livre de poche pp. 119-120.

8 JEANNIERE Abel, 1996, *Les Présocratiques*, éditions du SEUIL p.179.

9 Yuval NOAH HARARI, *Sapiens*, traduction française de 2015, éditions Albin Michel p.20.

*est devenu opposable à tous les autres doigts, créant une pince de précision, prête pour l'utilisation de l'outil. Le philosophe Anaxagore disait que c'est parce qu'il possède une main que l'homme est devenu le plus intelligent des êtres vivants. »*¹⁰

Sans vouloir accumuler les citations nous tenons enfin à citer ce passage du livre « *Le Genou de Lucy* » d'Yves COPPENS :

*« L'homme est un être vivant ; comme aucun être vivant n'a vécu longtemps dans une 'enveloppe' au modelé stable, il y a bien des chances pour que l'Homme n'échappe pas à cette loi inexorable et que dans quelques milliers d'années il n'ait plus la 'tête' qu'il a aujourd'hui. Mais comme il est vrai que le jour où il s'est mis à frapper un caillou avec un autre pour changer la forme du premier, il a commencé à changer le monde et n'a cessé de le faire, il a tissé un écran de connaissances entre la sollicitation du milieu et son propre corps ; en lieu et place d'une réaction biologique, instinctive, s'est ainsi peu à peu installée, avec quelque arrogance, une réaction culturelle, et consciente. L'évolution biologique s'est par suite ralentie, tassée, arrêtée peut-être, au profit de l'évolution culturelle, conquérante, envahissante. »*¹¹

Ainsi, l'idée que la fabrication du premier outil constitua une bifurcation de l'évolution d'Homo, étant généralement admise, Henri VAN LIER va chercher quel est le processus déclencheur de cette fabrique de l'outil.

Pour lui en effet, si les animaux antérieurs avaient déjà arraché, et accumulé, aucune espèce n'avait *segmentarisé*, c'est-à-dire *découpé*. Cette affirmation lapidaire (p.13) pourrait être quelque peu contestée car il existe des espèces d'insectes qui découpent depuis des centaines de millions d'années comme les fourmis. Il y a des tas d'animaux comme les rats, les castors, qui coupent et taillent. En outre il existe un petit poisson de quelques centimètres de long (Tetraodontidae) qui manifeste, c'est le moins qu'on puisse dire, une certaine capacité de segmentarisation puisqu'il est capable pour attirer l'attention des femelles de dessiner de beaux motifs d'ondulation d'une très grande régularité dans le sable sur une surface circulaire d'environ deux mètres de diamètre en utilisant le mouvement d'une seule de ses nageoires. Les femelles segmentarisent autant que les mâles (ne soyons pas machos!) puisqu'elles sont attirées par ce dessin et rejoignent le mâle au centre de son chef-d'œuvre pour y pondre leurs œufs. La segmentarisation n'est peut-être pas impliquée par la seule anatomie d'Homo puisque des espèces dont l'anatomie n'a que peu avoir avec la nôtre, ni entre elles, sont capables de découper, de délimiter. Ce qui nous frappe dans ce premier chapitre d'*Anthropogénie* c'est que HVL au moment où il se décide à s'affirmer darwinien, au moment où il renvoie au livre de Pascal PICQ, un darwinien pur et dur, « *Les Origines de l'homme* », n'hésite pas à maintenir une position dualiste puisqu'une seule espèce à ses yeux est capable de segmentariser. Il est vrai qu'il est enfermé dans l'écriture d'un livre entièrement consacré à la genèse d'Homo. Peut-être aurait-il pu signaler que la recherche du paléanthropologue Pascal PICQ se situait directement dans le sillage de la pensée de DARWIN, et préciser qu'on ne peut pas définir l'homme à partir de critères absolus, comme PICQ l'a réaffirmé il y a peu lors d'une conférence. L'imaginaire existe sans doute chez bon nombre d'espèces à des degrés très différents même si Pascal PICQ affirme que « *c'est l'imaginaire qui fait notre force.* »¹²

10 Jean-Paul MEYRUEIS, 2017, *Héritages*, in le n°36 de la publication AKADEMOS, pp. 11-12.

11 Yves COPPENS, 1999, *Le genou de Lucy*, éditions Odile Jacob, pp. 233-234.

12 Pascal PICQ 2020, « *C'est l'imaginaire qui a fait notre force* » in « *L'Histoire de l'Homme, une aventure de 7 millions d'années. Et après ?* », éditions Le Monde -la Vie n° hors série page 44.,

Disons que par rapport à DESCARTES il n'y a pas dans les propos liminaires de HVL un « donc » introduisant l'idée de certitude ni l'ouverture d'un système probatoire comme il est commun d'en trouver depuis Platon jusqu'à nos jours, avec cependant une exception pour MONTAIGNE qui a beaucoup lu les présocratiques et en a tiré cette volonté de partir du seul constatable, et encore ce constatable ne donnant pas de réponse mais induisant la seule vraie question philosophique « Que sais-je ? », même si l'auteur des *Essais* a comme tout le monde la certitude de la mort...

Au « donc » de DESCARTES s'oppose chez HVL un « alors », c'est-à-dire l'inscription d'*Anthropogénie* dans la longue durée, dans la temporalité de la paléontologie la plus récente et non dans la schématique d'un système abstrait aboutissant à la mise en évidence d'une métaphysique quelconque enfermant l'idée de l'homme comme résultant d'une intention, d'une volonté extérieure à notre réalité matérielle, celle d'un dieu apparaissant au bout de chaînes différentes comme la seule explication possible, bien que non descriptible....

B. L'être transversalisant et frontal

Si Henri VAN LIER n'a pas eu comme DESCARTES une révélation lors d'une nuit dans une chambre près d'un poêle, en revanche il a lu DARWIN, or l'œuvre de DARWIN n'est pas née d'une révélation subite ou d'une inspiration supposée divine. Il a également lu GOULD qui, reprenant la thèse de DARWIN, y apporte cependant une variante, et si nous sautons au « Post scriptum » de la fin d'*Anthropogénie*, nous lisons page 978-979 :

« Depuis 1980, Gould et son équipe ont précisé que ces variations et compatibilités du Vivant ont lieu non pas de façon plutôt continue, donnant lieu à des orthogénèses (l'orthogénèse du cheval fut un morceau de bravoure dans les années 1940), ni non plus par bondissements purement erratiques, mais en une suite d'équilibres ponctués, dont les unités comprennent parfois des régions, des continents, ou encore la planète entière dans les cinq grandes extinctions des Vivants qui ont déjà eu lieu avant l'actuelle sixième. On pourrait croire alors que l'Anthropogénie, qui prend consistance avec les années gouldiennes, autour de 1980, n'a plus qu'à ajouter aux équilibres ponctués biologiques pris en compte par les biologistes, les équilibres ponctués techniques et sémiotiques propres à Homo, le primate anguleux.

Mais du coup, l'Anthropogénie suppose un nominalisme encore plus sévère que celui de l'évolutionnisme biologique. Darwin pouvait encore parler de « pattes » de « bec », quand il observait les variations des pinsons des Galapagos. Gould déjà doit se montrer plus prudent quand il décrit les extinctions et explosions d'espèces, de genres, de familles, d'ordres, mais aussi de classes et d'embranchements, et alors s'en tenir, plutôt qu'à des noms d'organes, trop fixistes, à des termes de fonctions comme « moyens de gonflements, moteurs de mouvements, de reptation, de vol, de marche, de reproduction ». L'Anthropogénie, ayant en sus affaire à des variations et sélections techniques, et plus tard sémiotiques, franchement volatiles, doit se montrer plus prudente et plus générale encore que les Gouldiens. »

Voilà qui justifie l'usage des termes *segmentarisation, transversalisation, orthogonalisation, pré-segment et segment, thématization*, qui vont permettre de décrire la macro-histoire d'un *animal*

segmentarisant. Darwinien certes, Gouldien, Picquien, Henri VAN LIER l'est vraiment en se montrant évolutionniste, mais il ne peut s'empêcher de manifester son émerveillement pour l'aventure d'Homo, et sa capacité à avoir manié l'outil après avoir taillé des bifaces pendant deux millions d'années. Il oublie, ou ignorait, qu'un autre animal segmentarisant, un singe de l'Indonésie (document repassé il y a peu sur les écrans d'Antenne 2 ou d'Arte ?), est capable de fabriquer des « outils » lui permettant de détacher les huîtres des rochers puis d'ouvrir ces dernières, en les brisant pour les dévorer. Or de même que pour Homo il y eut plusieurs espèces qui évoluèrent avec certaines différences selon leur localisation géographique, de même pour ces singes, des espèces très voisines (et même identiques quant à leur aspect physique) mais vivant éloignées de la côte de l'île indonésienne où elles se sont développées n'ont pas inventé d'outil et n'ont même pas cherché à en créer un quand on a posé discrètement sur leur territoire un morceau de rocher sur lequel étaient fixées des huîtres. Ce qui nous conduit non pas à remettre en cause par exemple le processus de transversalisation tel que HVL le décrit (pp.14-15), mais à le relativiser. Il est vrai que le débat pourrait s'ouvrir sur ce que l'on entend par outil et instrument...

Aujourd'hui, les paléontologues, en s'appuyant sur les relations de parenté entre les formes d'homininés apparues après la séparation de l'ancêtre commun (6 à 7 000 000 d'années) se trouvent devant un arbre buissonnant¹³, rappelant pas sa structure celui que construisait GOULD, et qui se compose à ce jour de 20 espèces, du *Sahelanthropus tchadensis* jusqu'à *Homo sapiens*. Cet arbre fait apparaître des ruptures, une par exemple entre l'*Australopithecus garhi* et *Homo habilis* (environ 3 000 000 d'années). Il se peut que certains de ces hominidés ne soient pas très différents les uns des autres et puissent alors être considérés comme les résultats de variations au sens Darwinien du terme. Or là où DARWIN considère qu'il n'y a entre les intelligences animales et humaines que des différences d'intensité, HVL nous présente Homo comme la seule espèce qui marche véritablement (p.17) et qui de ce fait pouvait avoir le destin qu'elle a eu, c'est-à-dire que tout en affirmant que l'homme est un animal parmi d'autres, il maintient en même temps un certain dualisme qui s'écarte quand même quelque peu de la perspective darwinienne dans la mesure où il dissocie l'évolution d'Homo de toutes les autres formes d'évolution du reste du monde animal. Ce qui frappe le lecteur c'est l'immense champ de réflexion, de savoir et de culture que HVL embrasse d'un regard pour expliquer Homo à partir des sciences de la nature. On ne peut s'empêcher de penser aux *Principes métaphysiques de la science de la nature* de KANT qui a étudié mathématiquement les propriétés de la matière, mais ce qui constitue le noyau de la pensée kantienne sur le sujet est situé chez VAN LIER à la périphérie d'Homo.

C. L'encontre VS la rencontre.

Henri VAN LIER aime jouer sur ou avec les mots et sur ce plan le chapitre 3 intitulé « La rencontre » est exemplaire .

En fonction de l'orientation des recherches conduites sur la vie sociale des primates, il reprend à son compte l'hypothèse émise à partir des années 1960, que cette vie sociale aurait joué un rôle considérable dans leur évolution. Mais après avoir rendu compte des multiples comportements, gestes, voire rituels qui font des chimpanzés nos proches, et qui nous éclairent sur l'apparition des Australopithèques (p.66), il fait une réserve en expliquant que la paléontologie n'a

13 Telmo Pievani , opus cité p.27.,

rien à gagner à faire des assimilations hâtives et des distinctions forcées, ce qui va de soi. Là où un australopithèque croise, rencontre un ou plusieurs de ses congénères, le chimpanzé ne fait « *que rencontrer* » les siens.

Dans toute rencontre HVL remarque le rôle préalable de la similitude. « *Espèce vient justement de species, qui dérive de spicere, reconnaître à l'examen visuel.* » (p.67). HVL va alors opposer l'encontre animale à la rencontre hominienne.

Il est clair que la rencontre chez HVL va être un des déclencheurs des échanges d'informations spatio-temporelles de plus en plus nombreuses, voire de la collaboration et de la compagnie (cum panem).

« Apprendre suppose des cerveaux passant par l'expérience à de premiers bouts d'expérimentation. Les modes d'apprendre sont si anthropogéniques que c'est leurs changements qui produiront les grandes cassures de l'histoire hominienne, par exemple dans le passage de l'apprentissage artisanal à l'apprentissage industriel au cours du XIXe siècle. » (p.69)

HVL continue de développer ce point de vue en expliquant que la coordination, la collaboration et l'apprentissage comportent le conflit. Or si le conflit entre deux animaux est court et ses thèmes étroits, se transmettre des outils, communiquer, passer d'indexations à indexations multiplie les conflits et élargit leur champ. Sur les conflits, Thomas HOBBS avait, d'une certaine façon, élargi le terrain en ce sens, en particulier au chapitre XII du *Léviathan* :

« De la sorte, nous pouvons trouver dans la nature humaine trois causes principales de querelle : premièrement la rivalité ; deuxièmement la méfiance, troisièmement la fierté.

La première de ces choses fait prendre l'offensive aux hommes en vue de leur profit. La seconde en vue de leur sécurité. La troisième, en vue de leur réputation. Dans le premier cas, ils usent de la violence pour se rendre maîtres de la personne d'autres hommes, de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs biens. Dans le second cas, pour défendre ces choses. Dans le troisième cas, pour des bagatelles, par exemple pour un mot, un sourire, une opinion qui diffère de la leur, ou quelques autres signes de mésestime, que celle-ci porte sur eux-mêmes, ou qu'elle rejaillisse sur eux, étant adressée à leur parenté, à leurs amis, à leur nation, à leur profession, à leur nom. »¹⁴

Mais par sa prise de position HVL nous a fait glisser de la paléontologie à l'histoire en nous parlant par exemple du passage de l'apprentissage artisanal à l'apprentissage industriel au XIXe siècle. Or évolution naturelle et évolution historique ne peuvent se confondre, même si il est certain que l'environnement est un facteur de transformation des espèces, donc pas seulement d'Homo. DARWIN pendant tout le temps de son voyage expédia en Angleterre tous les mois des paquets contenant les échantillons qu'il récoltait, or le miracle c'est que tous ces échantillon arrivèrent à destination, et qu'à son retour il put travailler dessus. C'est-à-dire que la théorie de « *L'Origine des espèces* » fut échafaudée minutieusement à partir d'observations conçues selon une méthode scientifique. Il suffit de relire son introduction à l'ouvrage pour constater avec quelle prudence il avance sa théorie :

« Les naturalistes renvoient continuellement aux conditions externes, telles que le climat, la nourriture, etc. comme à la seule cause possible de variation. En un sens très limité, comme nous le verrons plus bas, cela peut être vrai ; mais il est absurde d'attribuer aux seules conditions extérieures la structure du pic, par exemple, dont les pattes, la queue, le bec et la

14 Thomas HOBBS, 1651, *Léviathan*, éditions Dalloz de 1999, pp.123-124.

langue sont si admirablement adaptées à la capture des insectes sous l'écorce des arbres. Dans le cas du gui, qui tire sa nourriture de certains arbres, qui a des graines qui doivent être transportées par certains oiseaux, et qui a des fleurs à sexes séparés, lesquelles requièrent absolument l'opération de certains insectes pour conduire le pollen d'une fleur à l'autre, il est également absurde de rendre compte de la structure de ce parasite, et de ses relations à plusieurs êtres organisés distincts, par les effets des conditions externes, ou ceux de l'habitude, ou de la volonté de la plante elle-même. »¹⁵

Quand il considère comment « *les innombrables espèces qui habitent ce monde ont été modifiées, de façon à acquérir cette perfection de structure et de coadaptation qui, à très juste titre, excite notre admiration* »¹⁶, DARWIN manifeste un émerveillement comme Henri VAN LIER manifeste le sien quand il parle l'évolution d'Homo. Ces deux observateurs du monde élevés dans des cultures où la métaphysique et la religion ont joué un rôle capital, se sont mis à regarder, l'un le monde vivant, animal et végétal, l'autre Homo dans sa relation avec le milieu et l'évolution qui en découla, avec la volonté de se séparer de toute vision finaliste, orientée, sensée de l'univers. S'agissant de DARWIN il ne faut pas oublier qu'il fallut attendre 1958 pour que son *Autobiographie* complète, c'est-à-dire **non censurée**, soit publiée par sa petite-fille Nora BARLOW. Jusque-là dans toutes les éditions publiées les passages concernant la religion ainsi que ceux concernant certains personnages de la famille avaient été censurés par son épouse qui était très croyante. Ce qui n'empêcha pas le couple DARWIN d'être très uni.

D. La technique définit-elle Homo ?

Avant même d'entrer dans le détail, nous répondons « oui » à la question car le problème de la technique est d'une importance capitale chez HVL alors que chez DARWIN tout se déroule toujours *in a state of nature*, c'est-à-dire dans un état naturel. On peut situer là un premier clivage entre les deux analyses au-delà même de la différence des objets analysés, le monde vivant pour le premier, Homo seulement pour le second. Nous l'avons déjà signalé, HVL avait lu Gilbert SIMONDON (1924 -1989) et avait même communiqué avec lui.

Comme l'explique Marc VAN LIER dans un commentaire de 2018 sur les travaux de son père, dès 1962 Henri VAN LIER avait publié « *Le nouvel âge* » dans lequel il s'intéressait « aux trois visages » de la machine : statique, dynamique, dialectique, à partir desquels il déduisait trois âges de l'humanisme. Ce texte doté d'une nouvelle introduction sera rebaptisé plus tard, peut-être après 2002, *Priorité de la technique*.

Nous avons en mémoire un document vidéo d'HVL sur le rôle des mains dans l'évolution de Homo où il montre qu'en repliant partiellement les phalanges des mains Homo peut réaliser un angle droit. On comprend comment l'anthropogéniste cherche à établir un pont entre l'abstraction mathématique et le milieu naturel. Le paragraphe 1A3 (pp.15-16) intitulé « *L'orthogonalisation des membres et l'articulation* » développe avec précision cette idée que c'est l'évolution anatomique d'Homo qui a favorisé le développement de la technique. Pour HVL l'angle droit n'existe pas dans la nature ; ce point de vue nous laisse sceptique car s'il est vrai que tout est courbe dans l'espace,

15 Charles DARWIN, 1859, *L'origine des espèces*, éditions du Seuil 2013, Sources du savoir, p.41.

16 Ibid.

les formes géométriques les plus variées s'y rencontrent pourtant. Notons d'ailleurs qu'après avoir affirmé qu'il n'y a pas d'angle droit dans la nature il écrit aux pages précitées :

« L'angle droit, qui réfère entre eux les trois plans et les trois dimensions selon lesquelles le corps redressé d'Homo distribue son environnement, a envahi ses articulations. Il a plié orthogonalement deux à deux phalanges et phalanges, phalanges et phalanges, et ainsi de suite de main en poignet, en coude, en épaule, en tronc, comme aussi de doigts de pied en pied, jambe, cuisse, tronc . A quoi s'ajouteront d'une épaule à l'autre les rotations de la tête sur 180°, c'est-à-dire 90° x 2, confirmant l'orthogonalité des trois dimensions à partir du plan transversal. De plus, Le primate redressé entretient en permanence un angle droit circulaire au sol, qui en fait l'animal antigravitationnel. Quand il s'assied, sa station assise (sedere ad) crée et entretient deux angles droits opposés . Son agenouillement technique ou révérentiel, comporte un angle droit quand il a lieu à deux genoux, et deux angles droits quand il a lieu sur un genou, avec ou sans fléchissement du tronc. Les bras levés, cette menace des Primates qu'Homo transforma en supplication au ciel, confirment la fécondité anthropogénique des angles. Rien d'étonnant que ce corps orthogonalisant se soit mis un jour à précadrer ses images au paléolithique supérieur, et à cadrer (quadrare, carrer) ses images et tout son milieu au néolithique. La perpendiculaire, en français, est dite normale au sens de normative. En grec, gônia, l'angle de la géométrie dérivait de gonu, le genou. » (p.16).

Tout le chapitre intitulé « *Le corps technique et sémiotique* » dont ce passage est extrait, est écrit dans ce style et est sous-tendu par le concept de *sélection* au sens darwinien du terme, à savoir décrivant des transformations ou variations portant sur des millions d'années. Dans le chapitre suivant *Le cerveau endotropique* d'Homo est comparé à un computer, mais alors qu'on peut changer un programme de nos computers sans changer la machine, le computer vivant qu'est le cerveau humain quand il change de programme modifie sa propre structure.

Nous sommes d'accord quand HVL situe l'origine de la technique avec la création d'outils, les panoplies de ces outils, d'armes, voire de protocoles et collections, et l'on pourrait penser que notre développement est plus « avancé » que celui des autres espèces, sauf que le terme « avancé » n'a pas grand sens quand on compare l'évolution (au sens de transformation) d'espèces différentes. On pourrait penser que le nombre de gènes serait une preuve d'évolution au sens de progrès, mais le génome de la puce d'eau est composé de 10 000 gènes de plus que celui d'Homo...

E. Lire H. VAN LIER et le problème des noms composés en français.

On dit souvent que l'allemand est la langue des philosophes, et il est inutile que nous précisions que nous tenons pour nulle une telle affirmation car toutes les langues permettent de philosopher, (accordons quand même un *plus* à la langue grecque classique ancienne...) mais nous avons l'impression en lisant *Anthropogénie* que son auteur, philosophe de formation et de profession, regrette de ne pas disposer en français d'un procédé permettant de former des mots composés aussi facilement qu'en allemand. A la lecture de certains passages on croit se trouver devant un texte traduit de l'allemand tant il l'imité par la composition de mots composés. Le style de l'auteur qui consiste dans ces passages à créer de multiples néologismes, comme on en trouve

dans tout discours scientifique, rend la lecture non pas ou peu compréhensible, mais ardue, difficile, ou plutôt, disons compliquée, surtout si l'on se met à les lire à haute voix.

Ainsi, dans le chapitre 17, *Les dialectes quant à leur pratique*, on lit dans le 17e1. :

Le glissement fatal du mot au terme :[...] Cependant, le langage né au sein d'un milieu préalablement segmenté par la technique, est segmentarisant comme elle. Il spécifie des choses-performances-en situation-dans-la-circonstance-sur-un-horizon en y opérant des prélèvements, des déclenchements, des distributions, des suspens<17A>.

Si la mémoire du lecteur a quelques faiblesses, il lui suffira de revenir au 17A qu'il retrouvera page 457 et est intitulé : *Le préalable de la segmentarisation technique* dont voici le premier paragraphe :

« Il se confirme alors à quel point, comme nous l'avons déjà remarqué en ouvrant le chapitre 16, le langage parlé n'est pas un événement d'univers ayant pour fonction de se substituer à quelque chose (stare pro aliquo), ou de représenter quelque chose, du moins dans son usage, mais bien, dans un environnement déjà segmentarisé par Homo technicien, de spécifier des choses-performantes-en-situation-dans-la-circonstance-sur-un-horizon<1B3>, par prélèvement, distribution, suspens de quelques thèmes<10D2e> de façon plus ou moins précise ou vague, urgente ou insistante selon le cas. » (p.457)

Remontons alors à 1B3 (p.24) :

« Ainsi s'épanouit l'horizon, l'Horizon (kuklos) remarqué par les Grecs, le cercle délimitateur, à la fois bornant et ouvrant, un des existentiels d'Homo (Heidegger). En fait l'horizon est là dès la transversalité et la frontalité. Mais la panoplie, le protocole, la situation, la circonstance en précisent le sens, puisqu'ils font que toute saisie hominienne se termine à des formes substituables sur un fond lui aussi substituable, et qu'ainsi toute forme renvoie à d'autres formes, tout fond à d'autres fonds, indéfiniment. C'est ce qui fait le paradoxe de l'horizon qui est une limite tracée (Horidzein, délimiter), et toujours reportée plus loin ou ailleurs en raison même de son tracement par des choses (causes).

*[...] Toutes les actions-passions et les états d'Homo concernent donc des **choses-performances-en-situation-dans-la-circonstance-sur-horizon**. Cette formule, lourde mais nécessaire, sera une clé permanente de l'anthropogénie, qu'il s'agisse de comprendre le fonctionnement de l'image, du dialecte, de l'écriture, de la logique, de la musique. »*

Mais le lecteur inquiet se souviendra peut-être qu'il n'a pas vérifié le 10 D2 c traitant de la syntaxe et la logique massive. Ainsi le philosophe-pédagogue guide constamment son lecteur, lui rappelle ce qu'il ne doit pas oublier par un réseau de références tissé tout au long de l'ouvrage.

Certes Henri VAN LIER n'est pas le seul à user de cette méthode, mais elle est développée à un point tel qu'on a l'impression qu'il suit son lecteur comme un maître suit son élève.

F. Le langage considéré par Henri VAN LIER.

La position que prend Henri VAN LIER sur le langage ne se comprend qu'à partir des concepts préalablement développés d'images massives et de musique massive, c'est-à-dire une musique

« dont les sons vocaux et instrumentaux, qui ne sont pas encore des tons, ont correspondu pendant 1 ou 2 millions d'années, aux images visuelles massives. Et cela quant à leur structure, à leur texture, à leur croissance <7F>, et sans doute aussi quant à leurs propriétés d'apparition, d'épanouissement, de disparition. » (p.202)

Malgré les efforts des tenants de la fixité des espèces, comme CUVIER, la thèse du transformisme exposée par DARWIN dans l'*Origine des espèces* agita les XIXe et XXe siècles, et il semblerait que certains remous agitent encore le XXIe siècle... Il arrive d'ailleurs qu'un mythe se substitue à un autre et comme l'a démontré en 2014 Jean-Paul DEMOULE dans « *Mais où sont passés les Indo-Européens ?* », le principe du linguiste allemand August SCHLEICHER (1821-1868) considérant sous l'influence de DARWIN qu'une langue se comporte comme un organisme vivant, va finir par aboutir à un arbre généalogique des langues dites indo-européennes. DARWIN, en 1871 avait présenté dans *La Descendance de l'Homme* le langage comme une sorte d'instinct :

« Le langage n'est certainement pas un instinct dans le sens propre du mot, car tout langage doit être appris. Il diffère beaucoup cependant, de tous les arts ordinaires en ce que l'homme a une tendance instinctive à parler, comme nous le prouve le babillage des jeunes enfants, tandis qu'aucun enfant n'a de tendance instinctive à brasser, à faire du pain ou à écrire. En

outré aucun philologue n'oserait soutenir aujourd'hui qu'un langage ait été inventé de toutes pièces ; il s'est lentement et inconsciemment développé par de nombreuses étapes. »¹⁷

Il va même jusqu'à affirmer que **la capacité de langage est une organisation structurelle qui n'est pas propre à l'être humain et qu'on la trouve chez d'autres espèces dont les oiseaux qui apprennent leurs chants**. C'est-à-dire que d'une certaine manière, il ouvre la voie à Chomsky !

Nous avons tenu à évoquer les positions de DARWIN et de certains de ses disciples, parce que le concept de langage parlé massif d'Henri VAN LIER nous paraît très différent:

*« On trouve déjà dans l'animalité antérieure, en particulier chez les oiseaux et les mammifères, des émissions buccales urgentes, c'est-à-dire brèves et très oppositives, liées à certaines opérations de chasse, de nidification, de cour, d'accouplement, de vigilance, etc. Parmi les Primates, les Saïmiris sont capables d'une vingtaine de stimuli-signaux de cette sorte, dont nous connaissons assez le tableau, parce qu'ils répondent à des urgences environnementales facilement repérables par l'éthologiste. **Il n'y a pourtant point là de langage, pas plus que dans le dit 'langage' des abeilles, parce que les stimuli-signaux <4H> dont il s'agit n'accèdent pas à la distanciation sémiotique, et se tiennent strictement dans les limites de la ritualisation au sens éthologique du terme.<4A>***

Ainsi, comme dans la musique massive, Homo a continué dans le langage massif un phénomène de l'animalité antérieure, tout en le déplaçant considérablement. La révolution a tenu à une convergence de facteurs. » (p.208)

Nous nous permettons une réserve s'agissant du langage des abeilles en citant une expérience relatée par Jean-Claude AMEISEN dans son livre « *Sur les épaules de Darwin* » (2013): les abeilles d'une ruche ou d'un essaim savent traduire le langage d'une autre ruche ou d'un autre essaim. Nous ne pouvons nous étendre ici sur ce sujet mais il faut savoir qu'en 2008 les chercheurs de l'université Zhejiang, à Hangzhou, en collaboration avec des chercheurs de Camberra en Australie et un chercheur de l'université de Würzburg en Allemagne, Jürgend TAUTZ - ce dernier avait montré en 2000 comment les abeilles mesuraient la distance du lieu de récolte qu'elles indiquaient à leurs sœurs par leur danse frétillante – ont fait une découverte étonnante. Après avoir mis en un même lieu des ruches d'abeilles d'origine asiatique, *Apis cerana cerana*, et des ruches d'abeilles d'origine européenne, *Apis mellifera*, les chercheurs ont déchiffré les indications données par les butineuses par leurs danses frétillantes. Si les manières de s'exprimer étaient les mêmes (monter ou descendre le long d'une alvéole à une certaine vitesse), il y avait une différence : chez *Apis mellifera* une durée de montée frétillante d'une seconde signifiait une distance de 500 mètres, chez *Apis cerana cerana* elle signifiait 200 mètres. C'est-à-dire que pour un même langage on avait deux dialectes. Depuis 6 à 8 millions d'années les deux espèces vivaient sur des territoires très éloignés l'un de l'autre. Sur ce plan, VAN LIER est sans doute d'accord avec ce constat puisqu'il insiste comme DARWIN sur l'importance du rôle de la dérive des continents. Les chercheurs tentèrent de faire vivre ensemble des abeilles des deux espèces et ce fut un échec complet, les abeilles manifestant des comportements racistes violents. Mais il arrive que notre espèce soit aussi rusée que celle des renards ! Les chercheurs introduisirent des nymphes d'ouvrières asiatiques dans une colonie d'abeilles européennes : en deux jours les intruses furent tuées. En revanche quand ils introduisirent des nymphes d'ouvrières européennes dans une colonie d'abeilles asiatiques celles-ci

17 C.DARWIN, 1871, *La Descendance de l'homme et la Sélection sexuelle*, cité par Steven PINKER, 1994, in *L'instinct du langage*, traduction française publiée en 1999 par Odile Jacob (poches), édition de 2019 p.18 .

les accueillirent. Quand les abeilles européennes ont éclos de leurs chrysalides les choses se passèrent mal s'agissant de la répartition des tâches de nettoyage dans la ruche.

« Les chercheurs ont alors ajouté du miel et ont exclu de la ruche les quelques abeilles les plus agressives. Et dans ces conditions les ouvrières européennes, les ouvrières asiatiques et la reine asiatique ont réussi à cohabiter harmonieusement durant 50 jours. [...] Dans cette colonie mixte, les butineuses asiatiques et les butineuses européennes, lorsqu'elles exécutaient leurs danse frétilante, continuaient, chacune, à s'exprimer dans son dialecte d'origine.[...]

Pour indiquer une même distance- la distance d'un même lieu de récolte- la durée de la montée frétilante des ouvrières européennes était deux fois plus brève que la durée de la montée frétilante des ouvrières asiatiques – comme lorsqu'elles vivent chacune dans leur propre colonie.

La cohabitation ne changeait pas le dialecte qu'utilisait la danseuse. Mais elle permettait l'apprentissage et la compréhension du dialecte de l'autre.

En vivant ensemble, les abeilles asiatiques Apis cerana cerana ont appris à comprendre le dialecte européen Apis mellifera et les abeilles européennes ont appris à comprendre le dialecte asiatique.

Chaque abeille danse dans son dialecte. Mais celles qui suivent et écoutent la danse, quelle que soit leur origine, interprètent la distance indiquée par le dialecte en fonction de l'origine de la danseuse.

Si la danseuse est européenne, l'abeille européenne et l'abeille asiatique sauront que la distance à parcourir est deux fois moins longue que si la danseuse est asiatique.

L'article était intitulé L'Orient apprend de l'Occident : les abeilles à miel asiatiques peuvent comprendre le langage des abeilles à miel européennes.

Mais cet apprentissage s'est fait dans les deux sens. »¹⁸

Ce commentaire sur la communication chez les abeilles ne remet absolument pas en cause la théorie sur laquelle est construite « *Anthropogénie* » mais quand son auteur affirme qu'il n'y a pas de langage chez les abeilles parce que « les stimuli-signaux dont il s'agit n'accèdent pas à la distanciation sémiotique », il va peut-être un peu vite...

G. Anthropogénie, l'Histoire et les trois mondes.

Même si la macro-histoire d'Homo ne peut se confondre avec l'Histoire au sens traditionnel du terme, la volonté d'Henri VAN LIER de décrire un processus, à partir des segments, qui englobe toutes les activités humaines de la nuit des temps à aujourd'hui, le conduit quand même à traiter de l'histoire, laquelle interfère fatalement, oserions-nous dire, avec le processus de l'évolution. Après avoir constaté qu'il y avait des stades d'évolution, il se demande si ces stades se sont réalisés de façon imprévisible, si d'autres types de stades auraient pu avoir lieu, ou si, « *malgré les hasards de la géographie et de l'histoire [il y aurait eu] une certaine suite globale quelque peu obligée des*

18 Jean-Claude AMEISEN, 2013, *Sur les épaules de Darwin*, éditions Les liens qui libèrent-France-Inter, pp.72-73.

développements humains. » (p.251) Il est à peu près sûr que ses recherches ont conduit Henri VAN LIER à un carrefour où s'entrecroisent la philosophie, les sciences, la préhistoire, l'histoire, l'archéologie, l'anthropologie, et qu'il a tenté une sorte de synthèse, de globalisation des disciplines en fixant leurs origines dans la bipédie d'Homo.

HVL n'envisage pas comme l'a fait James C. SCOTT, professeur émérite de science politique et d'anthropologie à l'université de Yale, in « *Homo domesticus* » 19 , à savoir qu'une autre évolution que celle d'homo aurait pu se faire à partir du néolithique si l'agriculture n'avait pas transformé progressivement les chasseurs-cueilleurs nomades en populations sédentaires. En somme les céréales seraient à la base de tous nos malheurs, l'État..., l'esclavage et les maladies... !

Pour HVL, il y a une médecine animale (salive cicatrisante et antiseptique) (chapitre 26) appliquée au corps propre ou à celui du congénère, mais la médecine animale est courte, alors que chez Homo, primate redressé et nu, la maladie est d'abord fréquente, mais du fait qu'il est un animal technique,

« elle est l'objet de préventions et de soins qui prolongent les vies et multiplient d'autant le nombre des malades. De plus, Homo étant sémiotique, les maladies, les préventions et les soins sont organisés en signes : indices concernant les causes des troubles et leurs remèdes <4A> ; index, qui pointent et groupent les indices en panoplies et en protocoles, mais aussi valent parfois par eux-mêmes <5A> ; le sorcier bénéfique ou maléfique, le médecin, est celui qui connaît un grand nombre d'indices mais aussi les exploite à travers les indexations bien placées, profondes, de contacts transmettant des chaleurs et des fluides. » (p.807).

Cette vision des choses diffère totalement de celle de James C. SCOTT puisqu'elle ne considère pas qu'une autre orientation aurait pu être prise par Homo, et en particulier que la disparition progressive du nomadisme liée au développement de l'agriculture est à la base du développement des maladies, de la guerre, de l'esclavage et de l'État, Homo se définissant alors comme l'être de la *Domus*. Nous n'irons pas jusqu'à affirmer qu'il y a un certain optimisme chez HVL, mais il se déplace avec aisance dans le système qu'il a construit à partir de la segmentation et la transversalisation. C'est sans doute ce qui va le conduire à glisser vers une conception de l'évolution historique de Homo, à savoir une théorie des 3 mondes, qui le mènera à des affirmations parfois gratuites à nos yeux.

Dans la quatrième partie d'*Anthropogénie*, « *Les accomplissements fondamentaux* » (p.249), il écrit au sujet des stades de l'évolution d'Homo:

« Il se pose alors une question préalable. Ces stades se sont-ils réalisés de façon imprévisible ? De tout autres auraient-ils pu avoir lieu ? Ou bien, malgré les hasards de la géographie et de l'histoire, y a-t-il eu une certaine suite globale quelque peu obligée des développements humains ? Ou du moins une suite non inversable ? Les réponses nuancées à cette question s'élaboreront au cours des trois parties suivantes. Mais une réponse très générale semble possible. Et elle est même si générale qu'il sera utile de la dégager ici en un chapitre liminaire. » (p.251).

Il en vient à définir trois types successifs de mondes :

a) **Le monde 1**, qui est le monde de la préhistoire auquel il faut ajouter un monde moins ancien de l'Afrique noire et de la Polynésie,

19 James C. SCOTT , 2017. *Again the Grain. A Deep History of the Earliest States* ; Yale University Press. Traduction française 2019 Éditions de la Découverte

« où la saisie des agrégations pulsatoires s'est retrouvée partout à travers les danses, les musiques, les images, les langages, les cuisines, les sacrifices, etc. . Là, les parties d'un ensemble quelconque tendent toujours à renvoyer d'abord aux parties voisines avant de renvoyer à l'ensemble. Et, conséquemment, les ensembles se détachent peu sur le fond. » (p.253)

Ce serait le **monde du continu proche** qui se subdivise en un monde 1A qui est le monde sans écriture, et un monde 1B, qui est le monde scriptural des premiers empires. La période la plus ancienne de l'Égypte antique (1B) est une période plutôt statique, les Égyptiens d'alors n'organisant pas de « sorties » lointaines de leur empire. 20 HVL reconnaît qu'il ait pu y avoir des superpositions, nous préférons dire des interférences entre 1A et 1B.

b) **Le monde 2** constitue une avancée, et même une rupture, plus ou moins brusque. C'est le monde du « miracle grec » qui devient la rupture anthropogénique majeure, c'est-à-dire qu'Homo passe du continu-proche du monde 1 au continu-distant du monde 2 (p.273). Se référant à l'étymologie d'ἀληθεία, la vérité s'imposant du dévoilement, du non caché (α privatif et λανθάνειν, cacher, voiler). HVL justifie sa théorie en revenant sur l'importance de la découpe, qu'il s'agisse de la découpe des criques ou des montagnes abruptes de l'Hellade, les villes d'arrière-pays à l'abri des pirates ne communiquant pas directement entre elles, et les caprices du climat de maquis (chaparal) les poussant souvent au bord de famines. C'est dans ce contexte que vont naître les écritures hominiennes. Indiscutablement bien et poétiquement argumenté ce passage peut séduire le lecteur, même s'il conduit à se poser beaucoup de questions. Si les racines du monde 2 sont antérieures à la Grèce antique, c'est elle qui a cependant « vigoureusement instauré » le continu distant qui s'est poursuivi jusqu'au MONDE 3.

c) **Le monde 3**, celui du discontinu, apparu en Occident d'abord chez quelques-uns vers 1850, a gagné la planète entière depuis 1950. Ce monde c'est le nôtre.

Nous n'avons que très grossièrement résumé la théorie ces trois mondes qui occupent une place très importante dans l'ouvrage où une certaine influence de LEROI-GOURHAN, cité p.269, se perçoit. Les 12 premiers chapitres d'*Anthropogénie*, rendent compte de l'évolution d'Homo à partir de la théorie des indices, des index et des signes et sont séduisants à plus d'un titre mais la volonté de vouloir tout systématiser, comme ce fut le cas pour PEIRCE, qui influença sans doute HVL, n'entraîne-t-elle pas le philosophe vers l'expression de certitudes alors qu'il nous semble qu'on ne peut parler que d'hypothèses ou d'éventualités.

Par exemple, le chapitre 13H commence par la phrase « *L'Italie n'est pas la Grèce* » (p.278), ce que personne ne contestera ! Mais là où le Grec frontal, avec comme modèle Alexandre, (un Macédonien !..., ayant eu, il est vrai, ARISTOTE comme précepteur !) apparaît comme l'homme des conquêtes, comme un fonceur, dirions-nous aujourd'hui, « *les Romains [eux] ne foncent jamais* » (sic). *Ce qu'ils aiment c'est l'homéostasie, non l'immobilité, mais un mouvement surtout latéral qui revient sur soi. [...] César va voir ce qui se passe en Grande Bretagne, mais en revient vite* » (sic)(p.278). Umberto ECO, dans « *La ligne et le labyrinthe : les structures de la pensée latine* », avait bien montré l'opposition entre le côté rayonnement ouvert des cités grecques en opposition avec l'obligation de tracer les frontières de l'Empire romain :

20 Pierre MARILLAUD, « *Genèse et évolution d'Homo - notes de lecture d'Anthropogénie d'Henri VAN LIER* » publié in *Texto*, n°1 de janvier 2019 <http://www.revue-texto.net> et sur *colloque anthropogénie 2019* <http://www.anthropogénie.com> .

« L'ethnie hellénique a les confins mobiles d'une langue éclatée en plusieurs dialectes. Les Barbares commencent là où on ne parle plus grec. Le langage détermine l'identité. Pour le Romain, en revanche, Rome est tout ce à quoi on a conféré une définition politique (finis) romaine, et les Barbares commencent là où il n'y a plus de cives romani. La langue s'impose comme sceau politique d'un ordre « voulu », non trouvé, mais rien n'empêche l'intellectuel romain de parler aussi en grec. » 21

Considérer, comme le fait HVL, que le Romain est l'homme du retour sur soi, nous paraît excessif. Nous ne sommes pas historien, mais s'agissant de César, il faut se souvenir que s'il débarqua à deux reprises en Grande Bretagne c'est parce qu'il savait que les troupes gauloises qu'il combattait sur le sol de la Gaule étaient aidées par des contingents de « troupes britanniques » dirions-nous aujourd'hui. Si César revint rapidement de la première expédition de -56 c'est parce que les « britanniques » qui savaient qu'ils allaient être attaqués, l'attendaient. Certes il les mit en déroute, mais comme sa cavalerie n'avait pas encore traversé la Manche il ne put les poursuivre. Pour ne pas mettre son armée en danger il accorda la paix que lui demandaient ses adversaires et exigea des otages. Faut-il ajouter qu'une tempête détruisit une partie importante de la flotte romaine, ce qui encouragea l'ennemi à attaquer de nouveau les Romains qui remportèrent de nouveau la victoire. César rentra en Gaule après avoir doublé le nombre des otages.

Enfin, si comme le dit HVL, César *était vite revenu* de sa première expédition, ce fut en effet pour retourner en Grande Bretagne peu de temps après avec une flotte de huit cents navires, cinq légions et deux mille cavaliers. Il atteint la Tamise, ne réussit certes pas à écraser l'adversaire mais c'est quand même après l'avoir vaincu qu'il amena l'ennemi à signer « la paix de Cassivelaune ». Une tempête avait de nouveau endommagé sa flotte, ce qui l'empêcha de réaliser la conquête telle qu'il l'avait conçue.

Faut-il rappeler également que pour un homme qui ne fonce pas, César avait entrepris en -58 -57 les premières campagnes en Gaule sans avoir demandé au Sénat le « mandat de conquête ». C'est d'une certaine façon de sa propre initiative qu'il engagea Rome dans la guerre des Gaules, même s'il avait malgré tout l'appui du Sénat qui tenait à ce que soit protégée la Provincia, *la Gaule en toge*, comme on disait alors.

Dans son expédition contre les Helvètes qui viennent de dévaster les territoires Éduens, César traverse les Alpes à marche forcée, surprend les Helvètes en train de franchir la Saône, écrase ceux qui sont restés sur la rive gauche, fait construire un pont en un jour pour faire passer ses troupes. Nous ne étendrons pas plus longtemps sur ce sujet mais disons que l'opposition *fonceur frontal VS latéralité et retour sur soi* nous paraît gratuite, non probante... Si nous restons sur la réserve en lisant les propos que nous venons de citer, en revanche nous sommes d'accord avec la définition de la musique considérée comme

« l'usage insistant de la résonance du son, en opposition avec le langage parlé, qui en est l'usage urgent. Cela a permis à l'anthropogénie de décrire une musique massive <9> et un langage massif <10>. Nous entendons maintenant par musique détaillée celle qui, dans l'usage insistant du son, suppose le ton, c'est-à-dire un son tenu-tendu (tonos, tonus, teïneïn, tendre-tenir) dans une certaine fréquence, déterminant une hauteur. C'est ce dont la musique massive ne disposait pas encore, étant donné l'organe vocal et les outils lithiques rudimentaires d'Homo habilis, et même sans doute d'Homo erectus. La voix et la technique d'Homo sapiens sapiens disposent aujourd'hui du ton, quitte à s'en priver parfois

21 U. ECO, 1986, article cité in *Civilisation latine* sous la direction de Georges DUBY, éditions Olivier Orban p.30.

intentionnellement, dans un retour contrôlé à la musique massive, comme quand Louis Armstrong accentue l'érailement de sa voix. » (p.361).

Il faut reconnaître la grande originalité du livre d'Henri VAN LIER qui sollicite constamment le lecteur. Avant de conclure nous tenons à affirmer que cet ouvrage très stimulant mérite d'être plus connu qu'il ne l'est, même si la lecture n'en est pas toujours facile. La volonté de l'auteur de couvrir entièrement l'aventure d'Homo aurait pu le faire tomber dans un piège quand il aborda le chapitre 26, *Les maladies* (p.807). Traitant du satanisme, il affirme que l'Être plein a suscité des enthousiasmes puissants, de Parménide à Claudel, mais ils les situe uniquement dans l'Occident. Opposant les aspirations vers le haut, telles celles de Lamartine, aux aspirations vers le bas, au vertige du non-Sens, du néant, de la haine, il insiste sur ce dernier

« parti d'existence [...] [qui] a mis les hommes au garde-à-vous et les femmes en pâmoisons. Selon ses théoriciens agréés, ce qui porta le National Socialisme ce ne fut pas la victoire, mais le Non-sens et le Néant, ou alors le Non-sens et le Néant inhérents à la victoire même, comme le marquèrent dès le début les théoriciens du parti, non sans consonance avec le « Sein zum Tod » de Heidegger. Beaucoup de disciples de Lacan semblent avoir été happés par son vertige, revendiqué toujours davantage, du non-sens, du non-rapport, de l'égoïsme, de la jouissance compacte. »

Nous faut-il avouer ici que la lecture de ce passage sur la fascination des idiosyncrasies extrêmes et de certains paragraphes qui suivent, nous a quelque peu rassuré? Nous rappelons qu'en 2019 François RASTIER a publié *Exterminations et Littérature-les témoignages inconcevables*²², un livre qui fait allusion à une véritable dérive de la pensée darwinienne fabriquée par des intégristes et des extrémistes. On peut regretter en effet que des tenants de l'extrême droite récupère l'idée de sélection qui n'a rien à voir chez DARWIN avec la volonté d'une domination, pour justifier la pensée de HEIDEGGER, qui, ne l'oublions pas, faisait suivre sa signature de « *Heil Hitler* »... Merci à François RASTIER, et aussi à Emmanuel FAYE qui a publié en 2005 un livre de 767 pages, incontournable à nos yeux : *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*.²³

Conclusion

En introduction à notre conclusion nous précisons que nous nous sommes contenté dans les lignes qui précèdent de relever et commenter quelques points seulement de la pensée d'Henri VAN LIER exprimée dans *Anthropogénie*. L'auteur se présente non comme un philosophe recherchant la vérité, mais comme un observateur et un analyste englobant dans son champ de vision l'histoire d'Homo et de tout ce que ce dernier a produit depuis 7.000.000 d'années... Qui oserait penser que le philosophe que fut HVL n'a pas médité ? Mais cette attitude de la méditation philosophique, il l'a au moins en partie abandonnée pour regarder Homo fonctionner et a tenté d'expliquer ce fonctionnement sous toutes ses formes en laissant de côté tout jugement métaphysique et moral.

Quand le lecteur arrive à la fin de l'ouvrage l'auteur lui rappelle qu'au chapitre XI il a traité de l'*Articulation du spécimen hominien*, où il précise que

« Pour désigner le vivant hominien singulier, l'anthropogénie évite le mot individu, apparu seulement au XVIIIe siècle, dans des circonstances très particulières du rationalisme bourgeois, et que ne connurent, avec ce sens de « vivant indivis », ni le latin classique, ni le

²² RASTIER François, 2019, *Exterminations et littérature-les témoignages inconcevables*, PUF, pp. 171-172.

²³ FAYE Emmanuel, 2005, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, éditions Albin Michel.

latin médiéval. L'individualité (dividere, -in négatif) suppose une indivision ultime ou principielle qui, augurée à travers le salut personnel de la « conscientia » latino-chrétienne<8A>, fut postulée thématiquement par la pensée au sens cartésien ; un Japonais, toujours très contextuel, ne saurait être « individu » en ce sens. L'anthropogénie évitera autant le mot sujet, qui, après son sens psychiatrique (le sujet des présentations de malade), ne prendra vraiment son sens qu'en 1950. » (p.219)

Ces précautions ayant été prises, et malgré certaines de nos réserves concernant globalement les mondes 1, 2 et 3, il faut reconnaître à Henri VAN LIER le mérite d'avoir cherché à la fois à nous « sortir » des courants traditionnels de la pensée du XXe siècle pour nous entraîner vers un prolongement, que nous qualifierons quand même d'humaniste, mais au meilleur sens du terme, de l'immense perspective ouverte depuis 1859 par Darwin sur l'évolution du monde vivant à la surface de notre planète. Si l'on veut remonter au-delà de Darwin, c'est bien sûr au *De rerum Natura* de LUCRÈCE que l'on pense. Certes HVL n'a pas écrit en vers mais de même que le poème de LUCRÈCE échappe à toute comparaison avec une autre œuvre philosophique, littéraire ou scientifique, de même *Anthropogénie* échappe à toute comparaison. Et c'est ce qui en fait une œuvre d'une très grande originalité, qui a le mérite de stimuler le lecteur constamment, par son contenu et par le style passionné avec lequel elle est écrite. S'il nous fallait établir une passerelle permettant une sorte de cheminement intellectuel entre LUCRÈCE et DARWIN, nous choisirions MONTAIGNE, parce que chez cet immense philosophe qui tranche avec tous les autres, on trouve le sentiment d'une profonde humanité qui voit l'homme avant de voir le chef d'état, le croyant, le barbare ou l'ennemi. Il y a un peu de cela chez Henri VAN LIER, même s'il fut pleinement un penseur du XXe siècle, et même du XXIe.

Pierre MARILLAUD

Mars 2021

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages dont des citations ont été extraites :

- AMEISEN Jean-Claude, 2013, *Sur les épaules de Darwin*, éditions Les Liens qui libèrent-France-Inter.
- ARISTOTE , *Les parties des animaux*, éditions Le livre de poche Les classiques de la philosophie 2011.
- CHANGEUX Jean-Pierre, 1994, *Raison et Plaisir*, éditions Odile JACOB.
- COPPENS Yves, 1999, *Le genou de Lucy*, éditions Odile JACOB.
- DARWIN Charles, 1859, *L'Origine des espèces, texte intégral de la première édition de 1859*, traduction de Thierry Hoquet, éditions du SEUIL de 2013.
- DARWIN Charles, 1958, *L'Autobiographie (1809-1882)*, édition non censurée publiée Nara Barlow en 1958, traduction de Jean-Michel GOUX, Science ouverte- éditions du SEUIL 2008 .
- DARWIN Charles, 1884, *L'Instinct*, publication confidentielle à Londres. Éditions L'ESPRIT DU TEMPS, 2019.
- DEMOULE Jean-Paul, 2014, *Mais où sont passés les Indo-Européens*, éditions du SEUIL
- ECO Umberto, 1986, *La ligne et le labyrinthe- les structures de la pensée latine*, in collectif *Civilisation latine* direction Georges Duby, éditions Olivier ORBAN.
- FAYE Emmanuel, 2005, Heidegger, *L'introduction du nazisme dans la philosophie*, ALBIN MICHEL, le livre de poche.
- HARARI Yuval Noah, 2015 pour la traduction en français, *Sapiens*, édition ALBIN MICHEL.
- HOBBS Thomas, 1651, *Léviathan*, éditions DALLOZ de 1999.
- JEANNIERE Abel, 1996, *Les Présocratiques*, éditions du SEUIL.
- MEYRUEIS Jean-Paul, 2017, *Héritages*, in revue L'héritage n°36 publication AKADEMOS .
- PICQ Pascal, 2017, *Qui va prendre le pouvoir ?*, éditions Odile JACOB.
- PIEVANI Telmo et ZEITOUN Valéry, 2020, *L'aventure homo sapiens*, éditions NATIONAL GEOGRAPHIC.
- RASTIER François, 2019, *Exterminations et littérature*, éditions puf.
- SCOTT C. James, *Homo domesticus*, 2019 pour la traduction française, éditions La Découverte.

- VAN LIER Henri, 2002, 2010, *Anthropogénie*, éditions LES IMPRESSIONS NOUVELLES disponible sur <http://www.anthropogenie.com/main.html>
- VAN LIER Marc, 2020, *Six visages d'Henri VAN LIER*, disponible sur http://www.anthropogenie.com/articles/Decouverte_MVL_Six_visages_de_HVL_2021.pdf

2. Ouvrages simplement consultés

- CITATI Pietro, 2002, *La pensée chatoyante-Ulysse et l'Odyssée*, 2004 pour la traduction GALLIMARD.
- GACHELIN Gabriel, 2008, *Darwinisme et créationnisme : une convergence impossible*, in *La Science au présent 2008*, éditions Encyclopædia Universalis p. 164.
- GENESTE Jean-Michel, 2012, *Lascaux-préface d'Yves Coppens*, éditions GALLIMARD.
- KANT Emmanuel, 1786, *Principes métaphysiques de la science de la nature*, édition 2017 librairie VRIN.
- JAISSON Pierre, 1993, *La fourmi et le sociobiologiste*, éditions Odile JACOB.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1991, *Histoire de lynx*, éditions PLON.
- LUCRÈCE, *De la nature*, éditions GARNIER – FLAMMARION, 1964.
- MARTIN Paul M. , 2000, *Vercingétorix*, éditions PERRIN.
- PINKER Steven, 1994, *L'instinct du langage*, 2013 pour la traduction française éditions Odile JACOB.